

La Ballet royal de la nuit : Louis XIV en Soleil

France Musique. Mardi 25 août 2015 : le Ballet royal de la nuit. Cavalli. Ercole Amante. Rossi : Orfeo. Correspondances. Sébastien Daucé, direction. En direct de La Chaise Dieu. Au démarrage, la production intitulée différemment avait été créée au festival Musique et Mémoire, dès l'été 2013, lors de la résidence de l'ensemble Correspondances en Haute-Saône : Fabrice Creux directeur de Musique et Mémoire avait eu l'intuition juste et étonnamment visionnaire s'agissant d'un programme aujourd'hui repris dans différents lieux dont Ambronay et plus récemment en ouverture du festival estival à Saintes le 10 juillet dernier. A la Chaise Dieu, le spectacle s'est rodé, étoffé, fluidifié, mais son dispositif originel a été permis grâce à un accompagnement sans équivalent en France, en Haute-Saône. A La Chaise-Dieu, devenu « le concert royal de la nuit », le spectacle rassemble un plateau de jeunes chanteurs parmi le plus doués de l'heure (**Lucile Richardot** qui chante avec Les Arts Florissants ou **Dagmar Saskova**, mezzo incandescente formée au Centre de musique baroque de Versailles).



Louis XIV, aux origines du mythe solaire

Après la Fronde, Mazarin commande un ballet politique qui jette les fondations de la mythologie solaire de Louis XIV

Le Soleil se lève à Paris en 1653



Contrairement à son titre, le Ballet royal de la nuit favorise par un effet de contraste que le baroque aime cultiver, l'émergence du Soleil, et symboliquement, célèbre l'omnipotence du Roi, le très jeune Louis XIV (qui n'a que 15 ans ; Lully q'il rencontre à nouveau pour l'occasion n'en a que 21)... Début 1653, le Ballet royal de la nuit fut dansé à 5 reprises par le jeune Dauphin, futur Louis XIV, dans la salle

du Petit Bourbon au Louvre. **Mazarin**, revenu au pouvoir après les événements violents de La Fronde entendait ainsi par un ballet spectaculaire, scénographié l'image du pouvoir royal, désormais fastueux, avec en son centre, telle l'axe d'une constellation de planètes, le jeune prétendant au trône. Assimilé au Soleil, l'astre rayonnant et pilier du monde, le monarque est comme adoubé par un spectacle qui célèbre sa toute puissance. Mettre en scène la royauté est le dessein de Mazarin, repris et amplifié après lui par le Roi-Soleil lui-même. Le ballet royal de la nuit exprime donc une prise de conscience du politique et aussi la maturation de l'image royale, la précision d'un nouvel imaginaire qui sert la propagande monarchique. Le Ballet qui est ici conçu pour la première fois comme un spectacle théâtral, avec vue frontale (et non plus dans un dispositif circulaire, au milieu de l'arène), opère ce changement esthétique et sociétal majeur : car tous les nobles comme le roi, dansent dans un spectacle codifié qui rétablit l'ordre hiérarchique voulu par le Roi et le Cardinal, soumettre les anciens frondeurs en les valorisant dans un protocole et une étiquette qui en vérité les tient en laisse. Toute la symbolique nocturne et crépusculaire du Ballet, son argument et l'enchaînement des 4 séquences (ou « veilles ») avec grand ballet final, célèbre le lever du

soleil, c'est à dire, l'avènement du jeune roi. L'aurore sur son char déclare : « Le Soleil qui me suit, c'est le jeune Louis », on ne saurait être plus clair.

Commandé par Mazarin, le Ballet sert habilement son objectif politique tout en satisfaisant à l'art poétique (vers de Benserade), chorégraphique, dramatique, musical. Spectacle total avant l'opéra proprement dit (tragédie en musique inventée par **Jean-Baptiste Lully** en 1673, soit 20 ans plus tard), le Ballet aborde tous les genres expressifs (délirant, fantasque, comique, burlesque...) y compris satirique car les allusions aux défauts physiques ou travers de ceux qui les disent ou paraissent alors quand ils sont lus ou déclamés, ne manquent pas. Preuve que la moquerie cynique faisait déjà bonne figure : les grands y sont épinglés sans ménagement.



Mazarin fut éduqué à Rome au goût des Barberini ses protecteurs ; dans leur palais romain, le futur cardinal, affine son goût pour l'oratorio et l'opéra, autant de spectacles qu'il ne cessera d'acclimater à Paris pour **asseoir davantage le pouvoir de Louis XIV**. Les genres connus y sont finement associés comme une synthèse de tout ce que connaissait le Cardinal et qu'il désirait voir dans le Ballet, en un

seul spectacle. La richesse, les effets mêlés (emprunts à la mythologie, la comédie des Italiens dans la seconde veille...), tout souligne la nature supérieure du Roi et prépare au sacre qui suit. Les futurs opéras de Lully, dans leur prologue, célébreront encore la nature divine du Souverain, l'apport miraculeux de ses actions...

Aujourd'hui le Ballet nous est connu grâce à l'unique copie réalisée par Philidor (77 danses au total), mais lacunaire car le copiste ne précise qu'une partie instrumentale/musicale, celle du violon (premier dessus). A l'interprète moderne, le défi de reconstituer les parties manquantes pour préserver l'unité de l'architecture globale et aussi le raffinement de

l'exécution.

Rossi et Cavalli



Correspondances a choisi non pas de reconstituer le Ballet seul (51 danses originelles ont été préservées), entreprise difficile sans connaître le déroulement précis et les composantes précises du faste originel. Les textes de Benserade et les danses françaises sont donc ici associées à l'opéra italien, tel qu'il fut favorisé par Mazarin lui-même (***portrait ci contre par Philippe de Champaigne***) : extraits des fameux

et légendaires Orfeo de Luigi Rossi et Ercole Amante de Cavalli, tous deux, ouvrages commandés et conçus pour la Cour de France et joués à Paris, respectivement en 1647 puis 1662. En constituant l'ordinaire culturel de la Cour entre Italie et France, les composantes mêmes du goût que Mazarin transmet à ***Louis XIV, (ci dessus en danseur, apparaissant en Soleil dans le Ballet royal de la nuit, février 1653)***, la combinaison fonctionne ainsi idéalement. Du Ballet de la Nuit à Cavalli, le drame emprunte les mêmes références, mythologiques bien sûr

puisque dans la seconde veille, où la comédie muette voit les italiens parodier la tragédie d'Alcmène, laquelle violée par Jupiter, enfante... Hercule. Ce dernier, héros central de l'opéra du vénitien Cavalli lequel met en scène les mêmes figures et allégories présentes dans le Ballet de 1653 : la Lune, Vénus, les Grâces, le sommeil...

Légué par Louis XIII, le ballet de cour est ainsi magnifié sous l'adolescence de Louis XIV et fixe déjà l'imaginaire et la mythologie solaire du plus grand roi de l'univers...

déroulement

Première veille : La Nuit

Les heures, chasseur, paysans, égyptiens, boutiques

Seconde veille : Vénus et les Grâces

Vénus, les 3 Grâces, les italiens et Cintia (chanté en italien)

Troisième veille : Hercule amoureux

La lune, Endimion, Hercule, Vénus et les Grâces, Junon, sacrificeurs, loups garous et sorcières, Déjanire

Quatrième veille : Orphée

Le sommeil, le silence, le dieu des songes, Eurydice, Apollon et les Dryades

Grand Ballet : le Soleil

récit de l'Aurore, chœur des planètes, duo d'Hercule et de la



France Musique. Mardi 25 août 2015: le Ballet royal de la nuit, Ercole Amante, Orfeo. Correspondances. Sébastien Daucé, direction. En direct de La Chaise Dieu. Le Ballet de cour sous Louis XIII, dansé par le jeune Dauphin futur Louis XIV, âgé de 15 ans, magnifié par le goût du mécène commanditaire de l'oeuvre, Mazarin (Paris, 1653).

Glyndebourne 2015 : L'Enlèvement au sérail de Mozart



Arte. samedi 15 août 2015, 20h45. Mozart : L'enlèvement au sérail. McVicar, familier du festival estival de Glyndebourne met en scène l'opéra chanté en allemand de Mozart, Die Entführung auf dem Serail, l'Enlèvement au sérail, fidèle aux idéaux et à l'esthétique de la Franc-maçonnerie et des Lumières : un couple amoureux y est éprouvés, prisonniers d'un sultan autoritaire (rôle parlé) dont la toute puissance est incarnée par son vizir et gardien du sérail (Osmin, à la



fois grossier et bouffon) et la troupe de ses janissaires électrisés. La turquerie imaginé par Mozart restitue l'époque européenne menacée par les turcs ottomans : Vienne aborde sur un mode sentimental et plutôt comique (d'une exceptionnelle subtilité facétieuse même dans le cas de Mozart), la situation qui affronte Occident et Orient. Dans cette production nouvelle présentée en Grande Bretagne, le chef Ticciati dirige l'Orchestre of the Age of Enlightenment avec une distribution de chanteurs convaincants (réserve au style de la soprano qui fait une Constanz certes émouvante mais au vibrato trop présent...). Sur le plan musical, Mozart éblouit par une imagination débordante, une justesse poétique sans égal à son époque car chacun de ses personnages, Belmonte et Constanz (en vérité la transposition du couple récemment marié de Wolfgang avec Constanz Weber), surtout Bondchen et Pedrillo, le compagnon serviteur de Belmonte qui est le cerveau de la fuite des occidentaux hors du Sérail, sont chacun délicatement caractérisés : chaque profil psychologique finement troussé et les situations qu'ils doivent assumer, idéalement conçues : Constanz résiste au Pacha (dans un air de bravoure impressionnant par sa difficulté virtuose), tandis que Blonde repousse sans ménagement les avances de la basse Osmin... soit deux duos d'une grande saveur contrastée. Les deux ténors, Belmonte et Pedrillo ne manquent pas de relief non plus, dont surtout le rôle du serviteur pour lequel Mozart réinvente une langue parlée chantée d'une délicieuse complexité.



A travers les rôles aussi vocaux que théâtraux (syllabiques) de Blonde, Osmin et de Pedrillo, Mozart préfigure la pure comédie légère et subtile d'un Rossini au début du siècle suivant : figures ciselées pour situations cocasses ou particulièrement tendues : ici se joue le destin

de deux captives. Le raffinement de l'orchestration distingue aussi l'écriture mozartienne, toujours à l'écoute des vertiges intérieurs de ses héros (Constanz, Blonde, Pedrillo). A l'époque, l'opéra fut écarté, minimisé en faveur des ouvrages de son concurrent à Vienne, Salieri, auquel tous les honneurs revinrent selon la volonté de l'Empereur Joseph II. Mozart ne fut jamais aussi moderne et visionnaire que dans son premier singspiel (opéra en allemand) créé en 1782, dont la réussite éblouissante sera prolongée et approfondie encore dans La Flûte Enchantée, elle aussi chantée non plus en italien mais en allemand, près de 10 années plus tard et à l'extrémité de sa courte vie (1791).

Chaleur démonstrative du public, approche mordante et caractérisée grâce aux instruments d'époque d'un orchestre vivace... la soirée diffuse un charme... mozartien.

Avant la diffusion sur Arte, la production présentée à Glyndebourne est déjà accessible sur [le site du festival de Glyndebourne 2015](#) (accessible à partir du 19 juillet et pendant 7 jours seulement)

La messe en si de JS Bach

France Musique. Dimanche 23 août 2015, 21h. En direct de la Chaise Dieu : Bach : la Messe en si. Benoît Haller, direction. Entre 1724 (création du sanctus) et 1749, Bach édifie sa propre cathédrale chorale, synthèse de toute une vie dédiée à célébrer Dieu par le truchement d'une écriture contrapuntique complexe et directe. Ses proportions et la succession d'épisodes fervents laisse croire à un testament musical, moins à une oeuvre liturgique destinée à être jouée le temps

d'une célébration à l'église. Bach s'approprie les 5 sections de la Messe : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei, organisés comme autant de jalons d'une réflexion sur le sens du sacré, la finalité de la musique comme l'objectif de la pratique chorale et vocale.



Kyrie et Gloria sont tout d'abord joués dans le cadre d'une messe, en 1733 pour le serment du nouvel électeur de Saxe, le Prince Frédéric-August II : à 48 ans, Bach cherche ainsi à se faire remarquer et obtenir le poste de compositeur officiel de la Cour de Saxe. Le chœur à 5 voix dessine une arche d'entrée spectaculaire et solennelle pour le Kyrie et ses 3 sous parties (Kyrie eleison, Christe eleison,

Kyrie eleison) : le caractère du Kyrie est celui d'une prière, appel de détresse lancé par l'Evangile au Dieu de miséricorde. Pour soutenir la prière, une fugue aux instruments, souligne l'imploration... jusqu'à l'accord final, lumineux qui se fait exclamation de soulagement. Puis le Christe eleison, en forme de duo à l'italienne pour 2 sopranos, affirme une nouvelle certitude en ré majeur, ton de la joue sûre et radieuse, qui exprime aussi la double nature du Christ, dieu et homme à la fois. Le Kyrie eleison suivant insiste sur l'esprit de contrition et de pénitence qui est au cœur du repentir luthérien.

Le Gloria : chanté par les anges au moment de Noël, l'épisode du Gloria affirme une joie irrépressible de plus en plus éclatante : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. Les trompettes affirment le miracle de l'incarnation, creusant le contraste saisissant, complémentaire entre l'éclatant Gloria céleste et le tendre Pax terrestre. Le chœur à 5 voix d'hommes reprend du service

pour souligner le point axial du Qui tollis peccata mundi, pilier de l'architecture. Le Gloira souligne aussi la force de la confession de foi dans l'Agneau salvateur et rédempteur.

Le Credo est un texte complexe de 9 parties, aboutissement des discussions théologiques tenues lors des deux Conciles de Nicée, en 321 et de Constantinople en 385, aux premières heures du christianisme, quand Constantin déclare la religion du Christ, religion officielle de l'empire romain. La conception de Bach, architecte et ingénieur sans équivalent à son époque éblouit par la justesse des options, en particulier dans les 3 sections qui mettent en avant le Christ : Incarnatus est, Crucifixus, Resurrexit. Pour le mystère de l'incarnation, Bach imagine un climat lent, serein, grave et d'une humilité confondante. Le Crucifixus est une chaconne descendante, de sorte que le compositeur associe tragédie de la Croix douloureuse et sacrificielle et gravité irrépressible. Contrastent avec ce temps de l'approfondissement tragique, l'éclat des trompettes marquant la Résurrection (Resurrexit).

Sanctus, Osanna, Benedictus sont unis par une même ferveur. Le sanctus est une prière collective de louange et de célébration sereine (choeur à 6 voix) à laquelle succède l'hymne entonné par les ténors, Pleni sunt caeli et gloria ejus (fugue complexe spectaculaire). En serré entre deux Osanna, le Benedictus cher à la rhétorique baroque des contrastes; est toute sérénité suspendue, contemplative (une voix : ténor soliste, flûte et continuo)

Agnus Dei

Même introspection méditative pour l'évocation de l'Agneau portant les péchés du monde. Bach sollicite la voix de l'alto, recyclant une mélodie de l'Oratorio de l'Ascension BWV11, sur un texte identique au Kyrie. Le dernier vers Dona nobis pacem, énoncé par le choeur général saisit par son souffle de réconciliation fraternelle et universelle, à partir de même notes que dans le Gloria (Gratias agimus tibi), refermant

ainsi son grand livre fervent selon le principe de répétition comme s'il s'agissait d'un écho et du prolongement de ce qui a été dit précédemment, assurant aussi l'unité organique et profonde de l'édifice ainsi élaboré. Exposition, drame et agitation, contemplation et réflexion puis pacification d'un temps d'épanouissement et de certitude finale.



Dimanche 23 août 2015, 21h. En direct de la Chaise Dieu : Bach : la Messe en si. Benoît Haller, direction

Le Messie de Haendel



France Musique. Handel : Le Messie. Jeudi 20 août 2015, 20h. Le Messie de Haendel. Le Messie s'appuie sur le livret de Charles Jennens qui sélectionne des pages de l'Ancien et du Nouveau testament, soulignant la nature divine et miraculeuse de Jésus, les prophéties énoncées dans l'Ancien testament, s'accomplissant bien dans le

Nouveau. Pourtant pas de drame tragique évoquant la Passion et le Sacrifice ni la Résurrection après la mort, mais comme un oratorio, la lumière de la croyance, la ferveur de la foi et de l'espérance qui trouvent dans les images musicales, toujours dramatiques – c'est là le génie lyrique et théâtral de Haendel-, l'accomplissement attendu. Au début des années 1740 – la partition a été "expédiée" en peu de temps (3 semaines seulement) à la fin de l'été 1741 (Jennens se

plaindra du manque d'inspiration musicale, d'une indignité patente au regard de l'élévation du livret, en particulier vis à vis de l'ouverture...), le compositeur affirme pourtant sa maturité, réussissant dans le langage de l'oratorio, une évocation pleine de souffle et d'emportements (mesurés cependant) qui passe par l'engagement des chœurs (très présents, acteurs principaux dans cette fresque contemplative plus que narrative), et où les airs solistes développent les sentiments d'admiration, de certitude fervente, d'épanouissement individuel porté par l'esprit de compassion et de fraternité fervente que leur inspire le Sacrifice... Créé en 1742 à Dublin, puis en 1743 à Londres, Le Messie ne suscita pas ce triomphe escompté par Jennens. Trop méditatif, pas assez dramatique et spectaculaire comme Samson, Le Messie fut moins apprécié par sa nature immédiatement oratorienne. La progression dramaturgique du cycle est scindée en trois parties : Prophéties (Annonciation, Nativité) ; Passion (Résurrection puis Ascension) ; Rédemption et salut de l'âme chrétienne compatissante... Ce n'est qu'au cours de la décennie suivante, dans les années 1750 que Le Messie s'imposa et fut véritablement apprécié, quand Haendel le donna chaque Carême à Covent Garden dans la chapelle de sa propre fondation pour les jeunes enfants démunis et abandonnés, du Foundling Hospital à Londres. Il pouvait s'appuyer alors sur le talent de son castrat favori, l'alto Gaetano Guadagni.



Haendel (1685-1759) : Messiah HWV 56, 1742. France Musique, jeudi 20 août 2015, 20h. Rosemary Joshua, Patricia bardon, Topi Lehtipuu, Neal Davies. Le Concert Spirituel. Hervé Niquet, direction.

2 soirées Louis XIV sur ARTE



Arte. Tricentenaire de la mort de Louis XIV, les 29 et 30 août 2015. Avec un grand documentaire inédit sur Louis



XIV et les arts à son époque, un spectacle d'exception dans les plus beaux lieux du Château de Versailles, une promenade dans les jardins imaginés par André Le Nôtre, Arte ressuscite fin août, **le faste et le raffinement de la Cour du Roi-Soleil**, un souverain artiste qui eut le génie de réunir les meilleurs talents autour de lui. A l'heure où l'Europe vacille, les fondamentaux de son identité sont culturels, certes pas économiques ni financiers : on a vu avec la Grèce toujours exposée à l'implosion (Grexit or not Grexit?), la menace d'exclusion que fait peser sur le berceau européen, la violence du cynisme produit par les banques et leurs officines spéculatives. Or rappeler l'âge d'or du règne de Louis XIV, c'est souligner la vertu atemporelle de l'art et de la culture. Jamais la France ne fut plus française que lorsqu'elle était culturelle, que lorsqu'elle donnait le diapason du goût pour toute l'Europe, à l'époque de Louis XIV. **Les 29 et 30 août 2015**, deux soirées spéciales dévoilent cet art de vivre que le monde entier nous envie toujours. Au total sur 2 soirées, 6 programmes alliant documentaires et concerts, miroirs d'un âge d'or de l'histoire de France à l'heure du baroque royal le plus enchanteur qui soit. Louis XIV en élaborant le mythe des Bourbons, lègue à la France, Versailles qui en est l'écrin le plus éblouissant.



**Programmation spéciale Louis XIV sur Arte
Samedi 29 et dimanche 30 août 2015**

Samedi 29 août 2015

20.50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS

22.40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil

Dimanche 30 août 2015

17.30 : le mobilier de Versailles, du roi soleil à la
révolution

18.30 : Soirée baroque à la Philharmonie

20.30 : Un jardinier à Versailles

0.00 : la Nuit Louis XIV de William Christie

Tous les programmes sont aussi accessibles sur « ARTEconcert

Samedi 29 août 2015

20h50 : LOUIS XIV, ROI DES ARTS



arte

Ce documentaire dessine un portrait intime et politique de Louis XIV, à la fois l'esthète passionné par la nature et les arts, et le souverain éclairé ; le film interroge ses relations avec les grands artistes de son temps (Lully, Le Vau, Le Nôtre, Hardouin Mansart, Vauban, Lebrun...), entre passion sincère et instrumentalisation, goût intime et propagande royale. Amateur d'art passionné, le Roi-Soleil mit tous les arts au service de sa gloire et influença l'esthétique de son époque. Qu'il s'agisse d'architecture, de musique ou de danse, Louis XIV n'apparaît pas seulement comme

un simple mécène mais bien comme l'acteur principal, particulièrement engagé, d'un moment de l'histoire des arts. C'est grâce à lui que la danse est encore enseignée en français aujourd'hui dans toutes les écoles de danse du monde. Il donna ses lettres de noblesse à la guitare (quand son père estimait plutôt le luth) et encouragea Lully et Molière à travailler ensemble, provoquant ainsi la naissance d'un nouveau genre théâtral, la comédie ballet, – ancêtre de la comédie musicale. Avant que naisse l'opéra royal proprement dit, la tragédie en musique inaugurée en 1673 avec Cadmus et Hermione de Lully. L'opéra français était né et avec lui, la prééminence de la France sur l'Italie. Lully et Molière, mais également Racine, Le Nôtre, Le Brun... Tous ont mis leur génie au service de l'image du Roi. Ancré à Versailles, à la fois théâtre d'un pouvoir absolu et cadre de somptueux divertissements, le film montre également les élèves de l'école de danse de l'Opéra de Paris créée il y a 300 ans par Louis XIV, les coulisses d'une représentation du Bourgeois Gentilhomme de Molière ou les représentations dans le château de Versailles d'un concert des Arts Florissants de William Christie (programme à découvrir intégralement sur ARTE dimanche 30 août à 00h).

Un documentaire de Priscilla PIZZATO – (2015-1h30).

22h40 : Opération Lune, l'épave cachée du Roi-Soleil

arte Le vaisseau amiral de Louis XIV enfin exploré... Le film est écrit comme une enquête archéologique exceptionnelle et une plongée époustouflante au cœur de l'épave de la Lune, vaisseau amiral de Louis XIV. La Lune fait naufrage au large de Toulon en novembre 1664, alors que le navire revient



d'une expédition sur les côtes d'Afrique du Nord avec près d'un millier d'hommes à bord, simples matelots ou nobles de haute lignée. Mais par la volonté du Roi-Soleil et de son entourage, qui entendent cacher la tragédie, la Lune est rapidement oubliée... Découvert en 1993, le navire repose à 90 mètres de profondeur. Près de vingt ans plus tard, les innovations technologiques permettent enfin l'exploration du vaisseau.

Un documentaire de Pascal Guérin et Herlé Jouon (France, 2013, 1h25mn)

Rediffusion du 23/06/2013

Dimanche 30 août 2015

18h30 : Soirée baroque à la Philharmonie, inédit

arte Le célèbre ensemble baroque Les Arts Florissants vient de fêter ses 35 ans d'existence. En janvier dernier (2015), ils donnaient à Philharmonie de Paris, sous la direction de William Christie, un programme qui illustre leur dévouement à la musique baroque. L'ensemble sur instruments anciens y fait dialoguer la musique scénique et



la musique religieuse. Au programme, des extraits de l'oeuvre Les Indes galantes de Jean-Philippe Rameau parmi lesquelles la célèbre entrée Les Sauvages, sûrement la partie la plus connue de cet opéra en quatre actes, In exitu Israel de Mondonville, originellement destiné aux messes royales célébrées en présence de Louis XV. La distribution vocale de la soirée comprend des partenaires de longue date des Arts Florissants : le baryton Marc Mauillon et la soprano Danielle de Niese.

Direction musicale : William Christie. Avec Les Arts Florissants – Réalisation : François-René Martin (2015 ; 43min) – Enregistrée le 16 janvier 2015 à la Philharmonie de Paris

17h30 : le mobilier de Versailles, Du Roi-Soleil à la Révolution

arte

En traversant les règnes de Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, ce documentaire nous entraîne à la découverte de six chefs-d'oeuvre du mobilier français, des XVII^e et XVIII^e siècles. Il nous dévoile notamment le faste du mobilier d'argent du Roi-Soleil (aujourd'hui fondu pour financer les guerres du monarque) et son extraordinaire commode en écailles de tortue et entrelacs de laiton, une horloge astronomique, véritable miracle de sciences, ainsi que le meuble alors le plus emblématique de l'artisanat français, conçu pour Louis XV : « le bureau du roi ». Sans oublier le mobilier aux épis et le grand serre-bijoux de la reine Marie-Antoinette, d'une délicatesse inégalée. L'art du meuble à la Cour de France est alors le plus exceptionnel qui soit, copié, admiré par toute l'Europe.



*Documentaire de Fabrice Hourlier (France, 2014, 52mn) -
Rediffusion du 15 février 2015*

20h30 : Un jardinier à Versailles

arte Jardinier en chef du domaine depuis trente ans, Alain Baraton travaille avec amour à l'ombre de l'illustre André Le Nôtre. Il dévoile le travail de ceux qui s'activent à restaurer les jardins de Versailles, véritable musée en plein air mais aussi machine à contemplation et délectation grâce à ses nombreuses perspectives que Louis XIV aimait montrer à ses invités et visiteurs de marque. C'est aussi une formidable machinerie où l'ingénierie hydraulique a façonné la conception du vaste réseau de fontaines, bassins, jets d'eau, piliers de l'enchantement des jardins et bosquets...



Documentaire d'Élodie Trouvé (2013, 26mn) - Rediffusion du 27 octobre 2013

00h / Minuit : la Nuit Louis XIV de William Christie

arte

Pour célébrer les 300 ans de la mort de Louis XIV, l'orchestre sur instrument anciens Les Arts Florissants dirigé par William Christie, leur chef fondateur, fait résonner la musique baroque française au coeur du Château de Versailles. Le comédien Denis Podalydès, en narrateur, nous guide lors de ce concert promenade d'exception. Le temps d'une soirée, c'est le faste des fêtes de la Cour qui renaît dans l'écrin doré de l'Opéra, minéral néo vénitien de la Chapelle ; tout miroirs et cristal de la Galerie des Glaces. Trois lieux emblématiques pour un répertoire français où les compositions de Lully, Charpentier, De Lalande, Couperin, Desmaret et de Visée subliment le château pour lequel elles ont été écrites et représentées devant Louis XIV et la Cour de France.



Direction musicale : William Christie, direction musicale. Les Arts Florissants

Avec élodie Fonnard, émilie Renard, Reinoud Van Mechelen et Victor Sicard

Chorégraphie : Nicolas Paul – Réalisation : Louise NARBONI – (2015- 1h20mn)

Bayreuth 2015. Le Vaisseau Fantôme



RADIO. Musique. Dimanche 16 août 2015, 19h. Wagner : Le Vaisseau Fantôme. Festival de Bayreuth. Axel Kober, direction. Avec Samuel Young, le hollandais; Ricard Merbeth, Senta. Benjamin Bruns, Daland.

Tomislav Muzek, Erik. Choeur et orchestre du Festival de

Bayreuth. Etrangement, alors que l'événement lyrique à Bayreuth en juillet 2015 était la nouvelle production de Tristan und Isolde, (version Katarina Wagner, l'arrière petite fille du compositeur et ici même metteuse en scène et codirectrice), France Musique préfère diffuser la reprise du Vaisseau Fantôme...

Créé à Dresde le 2 janvier 1843 (dans le sillon victorieux tracé par l'éclatant Rienzi, créé dans le même lieu Hofoper, en octobre 1842), Le Vaisseau Fantôme (Der Fliegende Holländer) marque la rupture de Wagner avec le grand opéra romantique traditionnel : avant la tempête qui ouvre la Walkyrie, ou l'océan originel qui enfle les flots naissant du monde à son berceau dans l'Or du Rhin, voici le déluge primordial, celui des torrents d'eau se déversant sur le frêle navire emportant le Hollandais maudit en quête de l'amour pur d'une femme qui pourra le sauver.

L'ardeur du jeune Wagner est intact malgré ses déboires à Paris où il dut vendre à l'Opéra son propre livret pour qu'un obscur Dietsch le mette en musique (!) avec le naufrage que l'on sait. Les français manquaient une occasion unique de soutenir un génie à son aurore... Comme ce fut le cas de Mozart au XVIII^e, dont les 3 séjours à Paris furent des échecs retentissants et plusieurs occasions manquée là aussi. Effrayante absence de discernement artistique.



Pour l'heure à Dresde qui célèbre enfin son génie, Wagner émerveille et impressionne l'auditoire grâce à sujet fantastique et romantique.

Comme souvent, le compositeur écrit à rebours de l'intrigue, commençant par la ballade de Senta, le chœur des matelots norvégiens, le chant des fileuses puis concluant avec... l'ouverture. Une idée rétrospective

où ce prologue orchestral semble récapituler plutôt qu'annoncer le drame qui se joue. Le voyageur errant sur les

flots, le maudit magnifique paraît tel un spectre effrayant, un non homme qui doit cependant susciter l'amour de Senta s'il veut être sauvé. Le thème est éminemment wagnérien : le salut de l'homme réalisé par l'amour d'une femme, ainsi en sera-t-il de Cosima pour Richard dans la vraie vie. Ici emporté par la fureur d'aimer, par la volonté d'être sauvé, Wagner tisse un nouvel orchestre moteur qui réalise l'unité de toutes les scènes désormais enchaînées les unes aux autres sans discontinuité, tel le futur drame sans fin, cyclique qui a lieu dans Parsifal et dans les quatre Journées du Ring. La justesse des mélodies, l'expression directe de la houle déferlante lui auraient été inspirées par sa traversée sur le navire la Thétys, à destination de l'Angleterre, à l'été 1839, alors qu'en quittant Riga, le compositeur poursuivi par ses créanciers, souhaitait rejoindre Paris. Pris dans une tempête, le navire dut se réfugier en Norvège... un épisode de la vie de Wagner dont témoigne le réalisme saisissant de son Vaisseau Fantôme.

Synopsis

Acte I. Dans une crique norvégienne au XVIII^e, le navigateur marchand Daland ne peut éviter de croiser la course d'un marin mystérieux le Hollandais, âme maudite qui lui demande de rencontrer sa fille, Senta car seul l'amour d'une jeune fille aimante pourra le délivrer de la malédiction qui le poursuit.

Acte II. C'est l'acte de Senta qui rêve de rencontrer ce marin maudit qu'elle aimera sans limites. Alors que ses suivantes filent la laine, la jeune femme se destine déjà au Hollandais qui lui est apparu en rêve : leur rencontre se déroule sans entraves : le Hollandais et Senta se reconnaissent dès le premier regard.

Acte III. Erik, chasseur épris de Senta depuis longtemps lui fait sa cour ; la jeune femme le rejette sans violence mais avec suffisamment de douceur pour que le Hollandais se méprenne sur ses intentions réelles : amer et pensant qu'il a été trahi, le Hollandais remonte sur son bateau et s'éloigne

des côtes. De dépit, Senta se jette dans les flots. Au loin, au dessus de la mer, les deux paraissent unis dans la mort.

Juliette et Roméo de Mats Ek



Télé. Brava HD. Vendredi 21 août 2015 : à Stockholm, Mats Ek réécrit Roméo et Juliette.

Juliette et Roméo par Mats Ek. Dans l'imaginaire du chorégraphe suédois Mats Ek, Roméo et Juliette » devient « Juliette et Roméo » : pour le Ballet royal suédois, en 2013, il présente sa propre version du drame shakespearien. Les danseurs du Ballet royal suédois dansent ici sur la musique de Tchaïkovski à la Royal Opera House de Londres. « Il est temps d'inverser les rôles, » dit Mats Ek. D'autant plus qu'avant le célèbre « Roméo et Juliette » de Shakespeare, il y avait « Giulietta e Romeo » de Luigi da Porto. Le regard du chorégraphe renoue ainsi avec les origines de l'histoire. En outre, pour le ballet de Tchaïkovski, Ek préfère à la version Prokofiev, celle de Anders Högstedt. Les connaisseurs y retrouvent néanmoins la déchirante et violente confrontation de l'amour pur éprouvé par la barbarie environnante : et l'issue fatale, où l'amour triomphe mais en expirant... « Juliette et Roméo » est la première grande œuvre de Mats Ek depuis « La Belle au bois dormant » (1996) pour le Ballet de Hambourg. La production récente de Mats Ek a été présentée ensuite à Paris, Palais Garnier en janvier 2015 : hommage à un talent la fois lyrique et incisif qui souffle alors ses 30 ans de carrière dédiée à la danse.



Juliette et Roméo et la barbarie ordinaire

En homme de théâtre, d'une concision lapidaire, Mats Ek réécrit le drame de Juliette et Roméo qu'il restructure en deux actes : la mort des deux amants sur l'autel de la barbarie sociale, le meurtre de Mercutio, comme évacué au coin d'une rue ordinaire, prennent un relief saisissant à la lueur tragique du massacre perpétré contre Charlie Hebdo. Pourtant, le chorégraphe a pris appui sur une autre actualité, celle des mouvements libertaires et démocratiques du printemps arabe, où la seule volonté collective des peuples ont dressé une nécessité naturellement grossissante contre le pouvoir tyrannique. C'est aussi le choc des classes rivales : Capulets outrageusement arrogants par leur richesse affichée, Montagus dont Roméo et Benvolio, brossés en miséreux des rues, avec Mercutio, véritable paria survirilisé dont éblouit la nervosité animale; en scène, un antagonisme fratricide et

maudit, condamné à la destruction de tous que rythme le déplacement des tôles en alu mat qui dessinent les frontières mouvantes d'un labyrinthe urbain et politique, totalement étouffant : asphyxiant.

Dans cette fresque déshumanisée et cynique, la sensualité des deux amants, Juliette et Roméo est à peine développée ; déjà sacrifiée sur l'autel de la haine. La présentation du mariage arrangé / imposé à Juliette fait paraître le jeune époux Paris, aussi fragile et innocent que Roméo.

Percent dans cette galerie d'individualités sacrifiées (ou assassinées) : la Nourrice (rôle tenu par Ana Laguna, épouse à la ville de Mats Ek, en figure puissante et complice de Juliette) et le Prince désabusé usé, victime du pouvoir et des luttes incessantes qui ne cessent de martyriser chacune des deux tribus affrontées (Niklas Ek, frère aîné du chorégraphe a 72 ans impose une formidable présence, dont l'humanité éreintée fait sens par contraste dans ce jeu de destruction et de meurtres annoncés...).

Le vocabulaire et l'imaginaire de Mats Ek plient et contorsionnent les corps dans une course à l'abîme dont chaque mouvement marque les jalons de l'inéluctable chute collective. Portant un cycle d'expressions souvent doloristes, Ek a lui-même sélectionné ses musiques : un patchwork de morceaux signés Tchaïkovski ; non pas le ballet que l'on connaît bien mais une combinaison réalisée à partir du Concerto pour piano N° 1, de la valse de La Belle au bois dormant, de Manfred ou de la Symphonie 1812 (aux déflagrations martiales bien dans le caractère sanguinaire et hargneux du sujet).



Juliette et Roméo, ballet de Mats Ek (2013)

Chorégraphe : Mats Ek

Solistes : Mariko Kida (Juliette), Anthony Lomuljo (Roméo), Arsen Mehrabyan (Lord Capulet), Marie Lindqvist (Lady Capulet) Niklas Ek (Le duc), Ana Laguna (La nourrice), Jérôme Marchand (Mercutio), Hokuto

Kodama (Benvolio), Pascal Jansson (Tybalt), Oscar Salomonsson (Pâris), Daria Ivanova (Rosaline), Jörgen Stövind (Le serviteur)

Ballet royal suédois

Chef d'orchestre : Alexander Polianichko

Orchestre : Orchestre de l'Opéra royal de Suède

Réalisateur : Thomas Grimm – Lieu : Opéra royal de Stockholm, 2013

Frans Brüggen sur Brava HD



Télé. Brava HD. Jeudi 13 août 2015, 14h,21h : hommage au chef Frans Brüggen...

Chef d'orchestre défricheur qui avec Harnoncourt ou Christie incarne l'âme de la révolution baroqueuse, Frans Brüggen s'est éteint le 13 août 2014. Né à

Amsterdam en 1934, le virtuose pour la flûte traversière et la



flûte à bec, était devenu dès ses 21 ans, professeur de flûte au Conservatoire de La Haye. Passionné par l'articulation et la rhétorique baroque, défenseur des sonorités sur instruments d'époque, il ne tarde pas à fonder son propre département, développant une nouvelle manière d'interpréter les partitions grâce à un travail très fouillé de recherches musicologiques et historiques. [LIRE notre hommage à Frans Brüggen, au moment de sa mort \(mercredi 13 août 2014\).](#)

Frans Brüggen, un magicien visionnaire

Avec Sieuwert Verster, il crée en 1981, l'Orchestre du XVIII^e siècle, phalange dédiée à l'interprétation des oeuvres des XVIII^e et XIX^e siècle, de Haydn et Mozart jusqu'à Beethoven et Schubert, de l'esthétique néo classique des Lumières au feu impétueux de la révolution romantique, surtout viennoise, sans omettre Rameau dont il fut avec William Christie, le premier à révéler l'énergie et l'inventivité symphonique. Brüggen travaille avec Nikolaus Harnoncourt et Gustav Leonhardt.

Le 13 août 2015, la chaîne de télé Brava HD diffuse deux programmes célébrant, une année après sa disparition, la mémoire de Frans Brüggen, pionnier visionnaire dont le geste ne cesse d'inspirer encore les nouveaux champions de l'interprétation musicale : un concert enregistré à Varsovie pour l'année Chopin 2010, et un documentaire récent sur le chef et « son » Orchestre du XVIII^e siècle, intitulé « Five Steps Into... », une immersion passionnante dans le travail d'interprétation défendu et appliqué par le maestro et ses confrères instrumentistes.

Jeudi 13 août 14h | Chopin Birthday Concert

Franz Brüggen dirige l'Orchestre du XVIIIe siècle à Varsovie pendant l'année Chopin 2010.

Au programme : compositions pour piano et

orchestre de Chopin, avec les solistes Kevin Kenner, Nelson Goerner et Janusz Olejniczak.



Frans Brüggen, direction musicale

Orchestre : Orchestre du XVIIIe siècle

Solistes : Kevin Kenner (piano), Nelson Goerner (piano), Janusz Olejniczak (piano) – Philharmonie de Varsovie, 2010

Jeudi 13 août 21h | Five Steps Into...

Après « Nine Steps Into Paradise » (2011), sur les neuf symphonies de Ludwig van Beethoven,

Sieuwert Verster a réalisé un documentaire



(2012) sur les concertos pour piano de Beethoven, intitulé « Five Steps Into... Kristian Bezuidenhout ». Dans ce documentaire, les concertos pour piano de Beethoven sont discutés et présentés un par un. Kristian évoque la genèse des œuvres. En 2012, il a interprété les cinq concertos pour piano de Beethoven avec l'Orchestre du XVIIIe siècle, sous la direction de Frans Brüggen.

Frans Brüggen, direction musicale

Orchestre : Orchestre du XVIIIe siècle

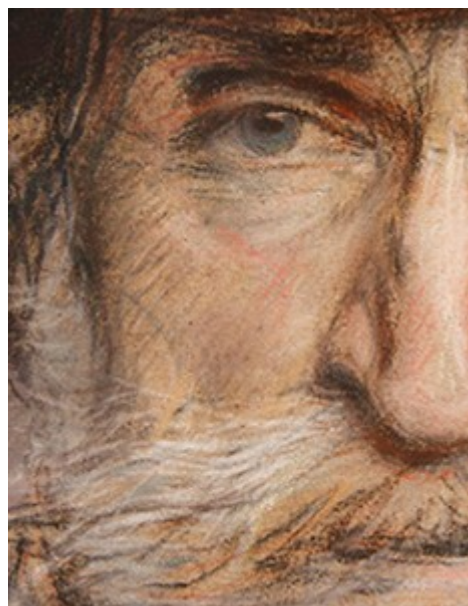
Soliste : Kristian Bezuidenhout (forte-piano)

Réalisateur : Sieuwert Verster

Lieu : De Doelen, Rotterdam, 2012

Roberto Alagna chante Le Trouvère de Verdi

France 2. Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, le 4 août 2015, 22h. Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.



Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, Il Trovatore n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière, vraie manipulatrice

au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère* / *Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec [Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.](#)

» LE TROUVÈRE » de Giuseppe Verdi

en direct sur France 2 et sur France Musique

Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore
Cammarano

d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région

Direction musicale : Bertrand de Billy

Mise en scène : Charles Roubaud

Scénographie : Dominique Lebourges

Costumes : Katia Duflot

Eclairages : Jacques Rouveyrollis

Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena
: Marie-Nicole Lemieux

Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean /

Ferrando : Nicolas Testé

Ruiz : Julien Dran / Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un

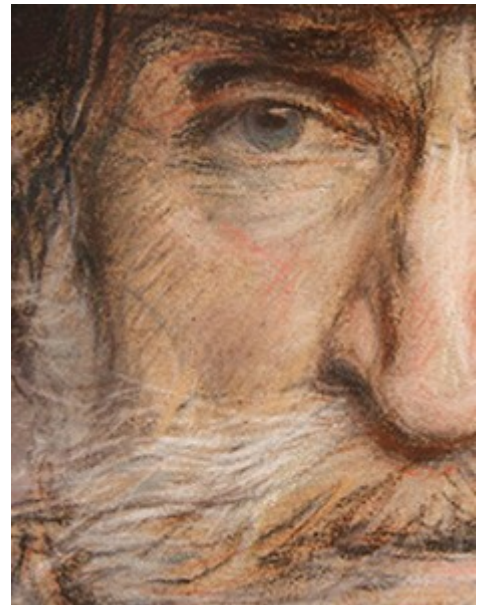
Araldo : Yann Toussaint

Durée : 2h 40mn

Le Trouvère en direct sur France Musique



Verdi : Le Trouvère, en direct d'Orange, les 1er et 4 août 2015. France musique retransmet l'opéra le 1er août à partir de 21h30. Puis sur France 2, le 4 août à 22h, Jean-François Zygel présente l'événement lyrique des Chorégies d'Orange 2015, il en explique les enjeux, en direct, depuis le Théâtre Antique. Sous la direction musicale du chef français Bertrand de Billy, avec le ténor Roberto Alagna associé aux cantatrices Marie-Nicole Lemieux et Hui He dans les rôles de Azucena et de Leonora, respectivement la mère et la fiancée du Trouvère.



Créé en 1853 au Teatro Apollo de Rome, *Il Trovatore* n'est en rien cette partition compliquée voire confuse que certains aiment à regretter. Verdi fin connaisseur des poètes, soucieux du drame autant que de l'enchaînement des tableaux avait suffisamment de discernement et d'autorité pour imposer ses vues et donc préserver la cohérence et le rythme de son opéra; c'est même dans l'oeuvre verdienne, l'une de ses partitions les plus spectaculaires, régénérant ce style frénétique hérité de Gluck. Les prières de l'angélique et ardente Leonora, l'ivresse extatique de son amant le Trouvère, Manrico et face à eux les noirs et diaboliques Luna comme Azucena, grand rôle de mezzo-alto, la gitane à demi sorcière, vraie manipulatrice au final qui venge le meurtre de son fils et expie les visions

incandescentes et de flammes qui dévorent chacune de ses nuits. Verdi renouvelle ici et l'opéra romanesque et le genre fantastique : au final, l'amoureuse se suicide par poison et Luna décapite Manrico avant d'apprendre par Azucena qu'il s'agissait de son frère ! Pour relever les défis d'une histoire aussi sanglante et noire, la musique de Verdi s'enflamme elle même en crépitements et éclairs, ajustant chaque épisode pour mieux faire rugir une action saisissante. Energie, rythme, lyrisme flamboyant : *Le Trouvère* / *Il Trovatore* fera vos délices. Remercions France 2 de diffuser ce temps fort lyrique de l'été avec d'autant plus de pertinence que notre ténor national Roberto Alagna s'empare du rôle-titre. L'opéra fait aussi les délices des festivaliers de Salzbourg en août 2015 avec [Anna Netrebko autre tempérament de braise, idéal pour enflammer l'ardente amoureuse Leonora.](#)

» **LE TROUVÈRE** » de **Giuseppe Verdi**

en direct sur France 2 et sur France Musique

Opéra en 4 actes de Giuseppe Verdi, sur un Livret de Salvatore
Cammarano

d'après El Trovador d'Antonio Garcia Gutiérrez

Orchestre national de France et Chœurs des Opéras de Région

Direction musicale : Bertrand de Billy

Mise en scène : Charles Roubaud

Scénographie : Dominique Lebourges

Costumes : Katia Duflot

Eclairages : Jacques Rouveyrollis

Vidéos : Camille Lebourges

Avec : Manrico : Roberto Alagna / Leonora : Hui He / Azucena
: Marie-Nicole Lemieux

Inès : Ludivine Gombert / Il Conte de Luna : George Petean /
Ferrando : Nicolas Testé

Ruiz : Julien Dran / Un Vecchio Zingaro : Bernard Imbert / Un
Araldo : Yann Toussaint

Durée : 2h 40mn